

Témoignage « cas Dublin »

CONFIDENTIEL – À NE PAS DIFFUSER AVANT LE 19 OCTOBRE

Théodore

Je suis parti du Burundi en avion pour atterrir en Serbie car il est possible d'aller en Serbie sans visa et d'y rester pendant 2 mois. Je voulais venir en Suisse... un pays qui respecte les droits de l'Homme et où l'on parle ma langue, le français. Etant Tutsi, je fuyais les persécutions que nous continuons à subir de la part de la majorité Hutu. Au Burundi, seule la majorité a la parole ; il n'y a plus de radios indépendantes. Si tu es dans l'opposition, tu risques ta vie.

Le passeur que nous avons trouvé à Belgrade nous a fait prendre un bus jusqu'à la frontière avec la Bosnie. Ensuite notre groupe de 20 à 30 personnes s'est mis en route et a marché environ pendant deux jours jusqu'à la frontière avec la Croatie. Là, nous avons été arrêtés par des policiers croates qui nous ont menacés avec leurs pistolets, lâchant sur nous leurs chiens et nous rouant de coups de pied. Ils nous ont fait monter dans une camionnette, assis serrés. On avait de la peine à respirer. Il faisait chaud, le soleil tapait... un vrai cauchemar. Nous n'avions rien à boire et quand nous avons demandé de l'eau, ils nous en ont jeté au visage. Les policiers nous ont pris nos téléphones et nous ont chassé dans une forêt, nous frappant et même tirant avec leurs pistolets, juste à côté de nos têtes. Nous avons demandé nos téléphones pour pouvoir nous orienter... mais ils n'ont pas voulu. Un de mes amis a été poursuivi par un chien et est tombé dans la rivière. Il est mort. D'autres ont été tabassés, blessés. Dans la forêt on a dormi, on a marché. Le matin, on avait soif, on a marché pour essayer de trouver une route. On voyait une route, mais on ne savait pas où elle allait. Pas d'eau, pas de nourriture. Le passeur était parti. Nous avons suivi cette route et tout à coup une voiture de police est arrivée. Les policiers nous ont jetés à terre et ont lancé loin nos sacs. Femmes, enfants, tous... ils nous ont mis dans une camionnette ressemblant à un container. On était entassés comme des animaux. Il faisait tout noir, il n'y avait pas d'air, c'était très difficile de respirer. Je me suis évanoui. Les policiers riaient, se moquaient de moi. Ils nous emmenés à un poste de police. Ils nous ont enfermés et on y est resté 24 heures. On a dormi par terre. C'était très compliqué pour avoir le droit d'aller aux toilettes. Nous étions 30-40 personnes. Ils ont pris nos empreintes et nous ont donné des papiers écrits en croate. Ensuite, ils nous ont amenés à une station de taxi en nous bousculant. Nous nous sommes dit qu'il fallait absolument partir d'ici. Nous sommes allés à la gare, avons pris un train qui allait jusqu'à Milan puis en Suisse. Je suis arrivé au centre le 14 septembre.

Actuellement, je me réveille au milieu de la nuit en faisant des cauchemars. Je suis toujours en train d'étouffer, comme dans le container. J'ai besoin d'allumer la lumière pour voir que je ne suis pas dans un container fermé à clef. Je ne peux pas imaginer retourner en Croatie. Ce que j'ai fui au Burundi, je l'ai retrouvé dans ce pays. C'est comme renvoyer quelqu'un à la mort.